

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 102

Janv. - Fév.  
1975

La place d'appel du camp de Buchenwald : au fond et à gauche le « crématoire ». De face la « porte » avec, à droite, les cachots où tant de détenus furent torturés jusqu'à la mort. A gauche des bâtiments administratifs où siégea le Comité militaire lors de l'insurrection victorieuse du 11 avril 1945. Dans le prolongement, au fond, un mirador.

C'est sur cette place que fut prononcé le serment de Buchenwald.

C'est la terre de cette place que fouleront à nouveau, le 11 et 12 avril 1975, les milliers d'anciens déportés de toute l'Europe venus commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire de leur libération.

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## *avec l'Année Nouvelle*

Est-il possible en ce début d'année de sacrifier à la coutume et souhaiter à nos lecteurs bonheur et santé, alors que ces lignes s'adressent à trop d'amies qui, durant ces derniers mois, ont perdu leur compagnon ou à trop de camarades hospitalisés ?...

Cependant nous voudrions que toutes celles, tous ceux que lie à notre Association la fidélité à notre engagement du temps de l'occupation nazie, soient assurés de la sincérité des vœux que nous formulons : pour elles, pour eux certes, mais aussi et surtout pour leur famille, pour les êtres qui leur sont chers, pour leurs enfants et petits-enfants à qui ensemble, nous avons tenté de construire une vie plus heureuse.

Avec l'année nouvelle nous espérons qu'une étape de plus sera franchie pour cette vie d'où seront exclus la violence, le fascisme, la guerre.

Notre Association, fidèle à sa mission, continuera avec vous à agir pour qu'il en soit ainsi.

Le Secrétariat de l'Association  
Buchenwald-Dora & Commandos.

# *Trentième Anniversaire*

Lorsque paraîtra ce bulletin, il y aura près de 30 ans qu'à Buchenwald et Dora, dans les Commandos ou sur les routes de l'évacuation, s'entrouvraient les portes de la liberté !

Nous réalisons mal qu'était terminé le long et douloureux périple suivi depuis le jour de notre arrestation.

Nous réalisons mal que nous avons survécu aux interrogatoires de la police « française » et de la milice également « française », ou de la gestapo et des SS, survécu à tout ce que nous avons connu dans les camps : la faim, le froid, les coups, le travail forcé, les maladies...

Et pourtant nous étions vivants, et libres !

Mais parce que nous avons perdu trop des nôtres et dans des conditions souvent épouvantables, parce que nous avons vu et subi trop de choses, nous ne pouvions pleinement ressentir la joie qui aurait dû être la nôtre.

L'aventure que nous avons connue, par tous ses côtés inhumains et hors de l'ordinaire, n'était pas de celles qui, le soir à la veillée pourrait se raconter tranquillement, devant l'être ou les êtres chers que (peut-être) nous allions retrouver.

Quelle étrange pudeur devait clore, pendant si longtemps, tant de lèvres après notre retour en France.

Comment d'ailleurs rendre crédible ou admissible ce qui, raisonnablement, « humainement », ne l'était pas ?

Il a fallu du temps et des réflexions, il a fallu surmonter bien des hésitations pour qu'enfin, par bribes nous acceptions de nous raconter...

De nous raconter, oh ! combien mal, combien imparfaitement. Mais enfin il fallait le faire — non, tenter de le faire — pour que notre engagement n'ait pas été inutile, pour que le sacrifice de nos camarades torturés

et assassinés n'ait pas été vain, pour que jamais plus une folie meurtrière puisse à nouveau submerger l'Europe.

Il fallait le faire pour que, la vérité sur le fascisme étant connue, plus jamais il ne puisse renaître de cendres mal éteintes.

Trente ans après la fin de notre calvaire nous pouvons nous interroger, tenter de dresser un bilan : avons-nous réussi à être assez convainquants, avons-nous fait tout ce qui était en notre pouvoir pour avertir les jeunes générations du retour toujours possible d'un régime de violence et de sang, avons-nous été fidèles au serment prononcé sur la place d'appel de Buchenwald ?

Notre Association, avec des moyens modestes, s'y est efforcée : son exposition, ses pèlerinages annuels et essentiellement celui de la jeunesse, marquent à la foi la continuité de son action et ses limites.

Les cérémonies et les manifestations qui, cette année, jalonnent le 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, doivent permettre à la Déportation : rescapés et familles des disparus, de mieux faire entendre sa voix, ses avertissements, sa volonté d'empêcher que la France, un jour, soit un nouveau Chili que ravagerait un quelconque Pinochet.

Sans surestimer notre importance, disons que nous sommes bien décidés à redoubler d'efforts pour tenir notre place dans l'action entreprise afin que le trentième anniversaire de la libération des camps ait une ampleur et une raisonnable à l'échelle du drame que nous avons vécu voilà quelques trente-cinq ans.

## **La grève des P.T.T.**

A la date du 31 décembre :

- la majeure partie de nos adhérents n'a pas encore reçu le n° 101 du « Serment » remis aux P.T.T. le 6 novembre,
- de nombreuses lettres envoyées en octobre et novembre par nos adhérents à notre intention et concernant des pèlerinages, le repas du 9 février, etc., ne nous sont toujours pas parvenues.

Ces retards inadmissibles sont pour nos amis et notre Association, sources de grands préjudices.

Regrettons que l'Administration des P.T.T. et son Secrétaire d'Etat se soient aussi manifestement désintéressés de la distribution du courrier et continuent à s'en désintéresser.

Quel mépris pour votre clientèle Monsieur le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. !

## ODIEUSE PROFANATION

Dans la nuit du 28 octobre des nostalgiques du facisme ont profané le monument aux morts de Garges-les-Gonesses, brisant l'urne qui contient des cendres du crématoire de Buchenwald et dispersant celles-ci.

Le 3 novembre a eu lieu une cérémonie de protestation au cours de laquelle la municipalité de la ville, par la voix de son maire-adjoint J. SCIARDET, la F.N.D.I.R.P. (Yves MOREL) et notre Association (L. HERACLE), stigmatisèrent cet acte de vandalisme.

« Être vigilants... est de plus en plus nécessaire face aux provocations des misérables, assurés d'une impunité pour le moins étonnante ! »

Nous reproduisons ci-dessous l'allocution de Louis HERACLE.

\*

C'est le 19 avril 1970, dans le cadre des cérémonies célébrant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de la mort et sous le patronage de la municipalité de Garges-les-Gonesses que fut enchassée dans le monument aux morts une urne contenant des cendres prélevées au crématoire de Buchenwald.

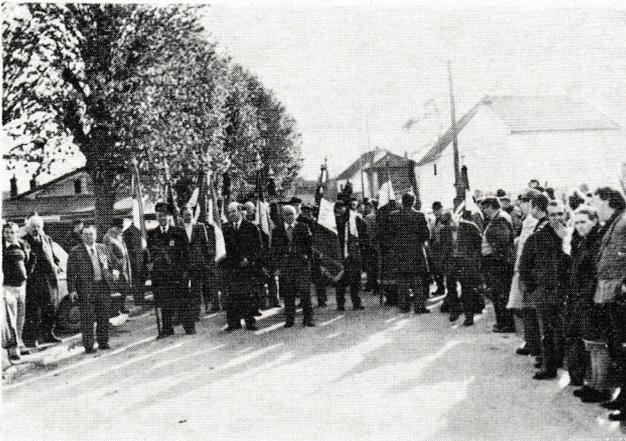
La section locale des Déportés et Internés et Familles ainsi que le Comité d'entente des Anciens Combattants locaux m'avaient invité en qualité de membre de la présidence exécutive du Comité International de Buchenwald-Dora à exposer dans une brève allocution ce que signifiait cette manifestation.

Après avoir exalté le souvenir de tous ceux qui avaient été exterminés dans les camps nazis, je rappelais une des phrases du Serment de Buchenwald qui fut prononcé par les rescapés, quelques jours après que ceux-ci, dans un combat frénétique, se furent libérés par eux-mêmes des griffes de leurs gardiens SS. Ils déclaraient :

« Nous jurons de lutter pour empêcher le retour du facisme et des camps de la mort. L'écrasement définitif du nazisme est notre but. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. »

Cette urne funèbre, disais-je, constitue, certes, un hommage à nos martyrs, mais elle doit surtout rappeler aux hommes les crimes nazis et les inviter à la vigilance pour empêcher que le facisme puisse à nouveau mettre le monde à feu et à sang.

Cette odieuse profanation qui vient d'être perpétrée ici, à



Le cortège, drapeau en tête, se prépare à pénétrer dans le cimetière où a lieu la cérémonie de protestation contre la profanation fasciste.

Garges où des dizaines d'habitants sont tombés, victimes de la peste hitlérienne, nous rappelle ce qu'écrivait le grand dramaturge Berthold BRECHT et sonne comme un avertissement : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. »

En effet, cet acte abject commis dans la nuit et le calme d'un cimetière témoigne de la part de ses auteurs d'une lâcheté honteuse, mais depuis déjà un certain temps de nombreuses manifestations racistes ou facistes ont eu lieu dans notre pays et à l'étranger, cela nous amène à rechercher le lien de cause à effet de ces résurgences...

... Oh certes ! les formes de ces campagnes antipatriotiques sont extrêmement insidieuses et sont présentées fréquemment sous des allures faussement impartiales où l'on feint de présenter les points de vue de deux camps opposés. De tels faux-semblants ne peuvent résister à la logique, en effet, peut-on mettre sur les plateaux d'une même balance, d'un côté ceux qui torturaient et massacraient des hommes, des femmes et des enfants pour instaurer un monde d'esclaves dominé par la « race des seigneurs » et de l'autre côté leurs victimes ainsi que ceux qui, au péril de leur vie, s'étaient levés pour combattre afin que le monde échappe à cette monstrueuse entreprise de déshumanisation.

C'est ainsi qu'on a pu nous présenter sur le petit écran des criminels nazis tels que SKORZENI, l'amiral SPEER qui fut le bras droit d'HITLER, et un certain nombre d'officiers hitlériens de l'Abwehr ou de la Gestapo comme des combattants glorieux et empreints de sentiments chevaleresques, voire humanitaires, tandis qu'on calomniait les résistants et qu'on les représentait sous des allures équivoques de trafiquants du marché noir ou d'aventuriers, en dénaturant leurs combats héroïques.

D'autre part, ne pensez-vous pas que la mensuétude dont ont bénéficié un grand nombre de criminels de guerre encourage les nostalgiques du facisme ?...

... Hélas, nous n'en finissons pas de citer tous les bourreaux nazis qui se promènent librement dans le monde : BARBIE, MOLINARI, LISKA, HAGEN et autre TOUVIER, grâcié par le Président de la République.

De tels faits ne peuvent qu'encourager des actes comme celui pour lequel nous sommes réunis aujourd'hui et c'est avant tout contre cela qu'il faut agir quand il en est temps encore.

Paul ELLUARD a dit : « Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons. »

Nous devons donc clamer bien haut nos protestations contre de tels faits et agir en sorte que même après notre disparition subsistent des forces toujours plus grandes pour lutter contre les résurgences du facisme qui, en se développant, pourrait à nouveau plonger les hommes dans un bain de larmes et de sang.

Nous devons particulièrement faire en sorte que la jeunesse soit mise en garde contre les dangers qui la menacent et qui pourraient surgir à nouveau dans un monde où les crises économiques frappent un certain nombre d'Etats.

C'est pourquoi l'Association française Buchenwald-Dora, organise chaque année des voyages d'études pour les jeunes sur les lieux mêmes où les nazis avaient résolu d'exterminer leurs opposants. Ils touchent en cette occasion, de très près, l'histoire du facisme et de ses crimes.

Ensemble nous réaliserons les idéaux de la Résistance afin d'empêcher que se renouvellent des actes odieux comme celui dont nous flétrissons aujourd'hui les auteurs.

Ensemble nous agissons de toutes nos forces pour ne plus jamais revoir ça !

Tout a été dit sur la façon dont les télévisions ouest-allemande et française ont coopéré pour programmer un film odieux : « L'Orchestre Rouge ». Film où l'action des patriotes (français notamment) est grossièrement dénaturée et où est tenté l'impossible exploit de réhabiliter la gestapo !

La F.N.D.I.R.P. et l'U.N.A.D.I.F., et c'est à leur honneur, ont manifesté leur indignation.

L'O.R.T.F., devant les protestations soulevées par cette projection a consenti à un débat télévisé avec l'acteur principal de « L'Orchestre Rouge », Léopold TREPER et un certain nombre de personnalités : familles de membres du réseau fusillés, représentants des télévisions allemande et française, membres de la F.N.D.I.R.P. et de l'U.N.A.-D.I.F., etc.

Nous ne nous étendrons pas sur le débat... sur lequel il y aurait trop à dire, ne serait-ce que l'antisoviétisme virulent et hors de propos, dont ont fait preuve deux des participants, pour ne retenir que l'intervention de Marcel PAUL, émouvante et juste.

Notre ami a su trouver, et cela n'a pas été pour nous surprendre, des mots simples et humains pour saluer les patriotes français membres des réseaux de renseignement durant l'Occupation (réseaux anglais, américain, français, soviétique) et cela souvent au péril de leur vie. Il a mis en parallèle le travail accompli par les agents de ces réseaux dont le rôle ne peut être mésestimé et celui effectué par les résistants qui sabotaient le matériel ennemi et harcelaient ses troupes en de multiples endroits. Il a stigmatisé les télévisions allemande et française qui ont osé falsifier une page de la Résistance, présentant les résistants comme des trafiquants de marché noir. Il a regretté que soit ainsi présentée à la jeunesse ouest-allemande une telle image de la gestapo, où les bandits assoiffés de meurtres et de tortures apparaissent comme de véritables gentlemen.

## Les Cotisations

Du fait de la grève des P.T.T., nous ne sommes pas encore en mesure — 31 décembre — de donner le chiffre exact des cotisations payées pour l'année 1974.

Un certain nombre de règlements, à la suite de notre dernier rappel, sont en effet en instance dans les sacs postaux retenus dans les centres de tri. Cependant, d'ores et déjà, nous sommes en mesure d'indiquer qu'en 1974 comme en 1972 et 1973 nous dépasserons les 3 000 adhérents à jour de leur cotisation. Trente ans après la Libération c'est un résultat remarquable atteint grâce aux adhésions réalisées chaque année et à l'attachement de l'ensemble des rescapés et familles à leur Association.

## Les Manifestations du 30<sup>e</sup> Anniversaire

Une nouvelle fois les associations et amicales de camps se sont réunies le lundi 25 novembre à Paris avec la F.N.D.I.R.P. (la Confédération s'étant excusée). Elles ont constaté la carence du Secrétariat d'Etat aux A.C. et V.G. lequel, à ce jour, n'a toujours pas répondu aux propositions qui lui ont été présentées début juillet pour l'organisation des cérémonies devant marquer le 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Une lettre à M. BORD, sous la signature du doyen de l'assemblée (M<sup>e</sup> AZOULAY, Président de l'Amicale d'Aurigny), exprime l'étonnement des associations, leur inquiétude aussi de voir le temps s'écouler sans qu'aucune décision ait été prise.

Devant l'insistance des représentants de la déportation, on veut croire que le gouvernement prendra enfin la décision de les convoquer pour examiner le projet qui lui a été présenté.

Etaient représentées les amicales et associations suivantes : Aurigny, Buna-Manowitz, Neuengame, Ravensbruck, Natzwiler-Struthof et Dachau, Buchenwald-Dora, Auschwitz, Mauthausen, Dora-Ellich, Sachsenhausen, Rawa-Ruska, Eysses-Dachau, Anciens déportés juifs de France, Famille des Fusillés, Souvenir et Déportation NN en Silésie, Afrique du Nord, Confédération des Internés en Espagne, F.N.D.I.R.P., Confédération Valney (excusé).

## LES BONS DE SOUTIEN

### Classement définitif des meilleurs diffuseurs

Voilà quels sont ceux de nos amis qui ont réglé dix carnets (et plus) de bons de soutien :

— Mme BRANDON .....	102	carnets
— Marcel ROZE .....	56	»
— Jean CORMONT .....	33	»
— Roland DELESQUE ..	30	»
— X (KLB 43887) .....	30	»
— Raymond NEUVILLE ..	26	»
— Georges DORMOIS ..	25	»
— Charles HEMONET ..	21	»
— Mme ROUGEAUX ....	20	»
— René CADORET .....	17	»
— Mme MESTRALLET ..	16	»
— Alexandre PIVIER ...	16	»
— Raymond HUARD ....	11	»
— Laurent FAVRE .....	11	»
— Mme MERLIER .....	11	»
— Louis AMIOT .....	10	»
— Serge BOUQUIN .....	10	»
— Maurice FAVRE .....	10	»
— Blaise GIRAUDI .....	10	»
— Mme LOMET .....	10	»
— René LORTHOLARY ..	10	»

Il faudrait aussi citer tous ceux qui ont réglé de 9 à 2 carnets et dont nous

ne pouvons donner la liste car ils sont beaucoup, beaucoup trop nombreux.

Et nous n'oublions pas les adhérents qui, en réglant le carnet reçu, ont « arrondi » leur envoi, expédiant 20, 30, 50 F... et plus, jusqu'à 500 F, pour deux d'entre eux.

Nous remercions ceux qui ont ainsi participé au succès de notre souscription. Sans oublier toutes celles, tous ceux qui n'ont pas omis de nous envoyer les 15 F du carnet qui leur avait été envoyé, cela malgré, souvent, les difficultés qu'ils peuvent connaître.

**PREMIER INSCRIT 1975 !** Le camarade qui refuse de voir imprimer son nom, et accepte seulement d'être désigné par son matricule à Buchenwald : 43887 a placé, en 1974, 30 carnets. Il nous a prié de l'inscrire pour 100 carnets 1975 ! Voilà qui est fait... A qui le tour ?

\*\*

### POUR RETENIR VOTRE REPAS DU 9 FEVRIER 1975

A découper ou à reproduire et à envoyer avec le chèque ou le montant correspondant au siège de l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris (compte-chèque postal 10.250.79 Paris).

Je retiens ..... repas à 35 F, pour le 9 février,

soit ..... × 35 F = .....

Pour les membres du Comité national et pour nos amis désireux d'assister aux travaux du Comité :

Je retiens ..... repas à 22 F, soit ..... × 22 F = .....

Total des repas du samedi et du dimanche :

..... + ..... = .....

## Les nouveaux adhérents

Nous avons, l'an dernier, reçu 105 adhésions nouvelles se répartissant ainsi : 55 anciens déportés, 24 familles, 26 amis.

Pour chacune de ces catégories, le montant des cotisations reçues a été de : Déportés : 1 380 F, soit 25 F en moyenne ; Familles : 310 F, 12,90 F en moyenne ; Amis : 923 F, 35,50 F en moyenne. Soit au total 2 613 F, et en moyenne 24,88 F.

Nous ne saurions trop remercier ces nouveaux adhérents et marquer combien nous avons été sensibles à leur générosité.

Et maintenant la campagne d'adhésion 1975 est ouverte. La première a été réalisée par notre amie Simone GUIGNARD toujours aussi active, toujours aussi attachée à notre Association.

# LES RENDEZ-VOUS DU SOUVENIR

## LA ROQUETTE

A l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris, l'A.D.I.R.P. de Paris avait invité toutes les associations et amicales de déportés et internés à des manifestations du souvenir et de la fidélité devant les prisons de La Roquette et de La Santé.

La première eut lieu le samedi 26 octobre avec le concours des congressistes de l'Amicale de Ravensbruck réunies en Congrès. Notre Association était présente avec son drapeau et nombreux étaient ceux de nos camarades venus se recueillir devant la sinistre prison où tant de nos compagnes passèrent quelques mois, ou plusieurs années de leur vie avant, souvent, de prendre, comme nous, le chemin de la déportation.

C'est à une camarade de l'Association de Buchenwald, France HAMELIN que revint l'honneur de prononcer une allocution. Bien des gorges se nouèrent, bien des yeux se mouillèrent au rappel des épreuves subies par les vaillantes patriotes françaises (voir en pages 8 et 9).

## 31 Octobre 1974

Devant le monument du souvenir à la mémoire de nos camarades disparus à Buchenwald-Dora et leurs commandos et depuis leur retour, les drapeaux s'inclinent, les porteurs de gerbes et les participants à cette cérémonie se recueillent.

Le monument au cimetière du Père-Lachaise et les trois silhouettes allégoriques qui rappellent que si les patriotes déportés connurent les pires souffrances, jamais ils n'oublièrent de pratiquer une constante solidarité et qu'ils se conduisirent aussi en combattants.



(Actualités Photographiques Parisiennes)

## La Santé

C'est une très nombreuse assistance, précédée d'une floraison de drapeaux, qui était présente dans la cour de La Santé le dimanche 27 octobre pour un hommage à ceux qui, dans cette sinistre prison, personnifièrent dès le début de l'Occupation, la résistance au facisme et à l'esclavage.

C'est Marcel PAUL qui devait retracer

### Sur la tombe d'Henri GUILBERT

*La section de la F.N.D.I.R.P. du Val-de-Marne a déposé, le samedi 25 octobre, sur la tombe d'Henri GUILBERT une plaque à la mémoire de notre ami.*

*L'Association de Buchenwald-Dora a participé avec son drapeau à l'hommage rendu à notre grand camarade. Gaby SCHMIDT, Flo BARRIER, Pierre BRETON, Jean LLOUBES assurèrent Mme GUILBERT de toute notre déférente amitié.*

ce que fut notre existence entre ces sombres murs. Il le fit avec beaucoup d'émotion et d'humanité, rappelant comment s'organisa la Résistance malgré une répression féroce dirigée par un directeur aux ordres de Vichy. Par contre il rendit hommage aux gardiens patriotes qui facilitèrent l'évasion en août 1944 des détenus politiques. Il ne manqua pas d'évoquer cette Marseillaise chantée d'une voix qui ne tremblait pas, un matin de 1942, par ceux de nos camarades : LEFEBVRE, DALMAS... montant à l'échafaud dressé en ce même lieu où nous étions rassemblés, une Marseillaise reprise dans les cellules par tous les patriotes. Une chanson qui bien souvent, par la suite, devait retentir dans des conditions aussi tragiques.

Puis l'assistance se rendit en cortège devant les plaques apposées dans les chemins de ronde à la mémoire des patriotes assassinés par les autorités de Vichy et à l'extérieur de la prison sur le mur d'enceinte, où des minutes de silence furent observées.

## XIV<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL

Ainsi que nous l'avons rappelé à plusieurs reprises, notre prochain Congrès se tiendra à DIJON les 4, 5, 6 OCTOBRE 1975.

« Le Serment » n° 103 (parution première quinzaine de mars) publiera la fiche d'inscription qu'il conviendra de remplir, de détacher (ou de reproduire), et d'envoyer à l'adresse qui sera indiquée (probablement à Dijon).

Elle devra être accompagnée d'un chèque bancaire ou postal ou d'un mandat de 50 F (à valoir sur le prix de la restauration). L'adresse et éventuellement le numéro du compte courant postal seront donnés dans le prochain « Serment ».

Nous ne doutons pas que ce congrès connaîtra un grand succès d'affluence puisqu'il se situera parmi les manifestations du 30<sup>e</sup> anniversaire de notre libération.

## 25 ANS D'EXISTENCE

La République Démocratique Allemande vient de commémorer le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Buchenwald, Dora et leurs principaux kommandos se trouvent dans ce pays. Aussi, nombreux sont les anciens déportés français dans ces camps, et les familles des disparus, qui non seulement ont visité les anciens lieux de leur détention — ou se proposent d'y aller — mais sont intéressés par ce qui se fait et qui se passe en R.D.A.

Aussi pensons-nous intéressant de rappeler quelques-uns des faits les plus marquants de ces vingt-cinq années du point de vue de la lutte antifasciste et des efforts pour le maintien et la consolidation de la paix poursuivis par la R.D.A.

**MAI 1945 :** Le monde respire. Une des plus sombres périodes de l'histoire de l'Humanité prend fin.

Après avoir mis l'Europe à feu et à sang, l'impérialisme allemand est à terre. Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, ont été massacrés au combat, sous les bombardements, dans les camps de concentration et dans les prisons.

**Le 11 JUIN,** un appel est lancé par un groupe de résistants allemands au peuple allemand, à tous les travailleurs de la ville et de la campagne pour la construction d'une Allemagne démocratique antifasciste.

Après avoir tiré les leçons de l'histoire, montré la responsabilité fondamentale de l'impérialisme, sans taire celle collective du peuple allemand, l'appel précise les objectifs les plus urgents dont nous extrayons ceux qui nous sont les plus sensibles :

- Liquider totalement les restes du régime et du parti nazi, châtier tous ceux qui se sont rendus coupables de crimes, intervenir énergiquement contre toute tentative de reconstitution de groupes fascistes ;
- Rétablir les libertés démocratiques. Assurer l'égalité de tous les citoyens sans distinction de race, mener une campagne systématique contre les conceptions barbares du racisme. Réformer et épurer la justice et l'enseignement ;
- Exproprier les meneurs nazis et les criminels de guerre ;
- Etablir des rapports pacifiques de bon voisinage avec les autres peuples.

**1949 - 7 octobre :** Fondation de la République Démocratique Allemande -

Constitution de la Chambre provisoire du peuple.

**9 octobre :** Cette Chambre confirme le gouvernement provisoire avec pour Premier ministre du Conseil Otto GROTEWOLD qui déclare : « La nouvelle voie est celle de la démocratie, de la paix et de l'amitié avec tous les peuples. »

**1950 - 15 décembre :** La Chambre du peuple adopte la « loi sur la protection de la paix » qui rend passibles de lourdes peines « l'incitation à la guerre, la diffusion d'idées hostiles aux autres peuples et du racisme ».

**1952 - 12 novembre :** Wilhem PIECK, Président de la République, déclare solennellement que la R.D.A. n'admettrait jamais qu'une guerre contre le peuple français parte de nouveau du sol de l'Allemagne.

A Buchenwald même, a lieu une première rencontre internationale avec pour objectifs : « Ne jamais plus revoir ça », « Notre idéal en la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. »

**1955 - 20 mai :** Plus de 12 millions de citoyens de la R.D.A. signent l'appel du Conseil Mondial de la Paix contre les préparatifs d'une guerre atomique.

**1957 :** Le Comité International de Buchenwald-Dora, réuni à Weimar, prend les dispositions pour le déroulement de l'inauguration du mémorial, rédige un appel s'élevant contre la nomination de SPEIDEL et exige la suppression des armes atomiques.

**1958 - 14 septembre :** Dans l'ancien camp de concentration de Buchenwald, des résistants de presque tous les pays du monde inaugurent, en compagnie de 80 000 citoyens de la R.D.A., le mémorial. « Honorer les morts de la Résistance, c'est en appeler à la conscience de ceux qui vivent. » Ce monument n'est pas une pierre morte. Il dira aux générations futures la gloire immortelle de la lutte courageuse contre les tyrans pour la paix, la liberté, la dignité humaine.

**1961 - 23 avril :** Inauguration du mémorial de Sanchsenhausen.

**15 décembre :** Création à Berlin de la Ligue pour l'amitié entre les peuples.

**1963 - 8 août :** La R.D.A. est le sixième pays au monde à signer l'accord sur l'interdiction des essais nucléaires.

**1964 - 12 juin :** En accord avec le droit international, la Chambre du peuple adopte une loi sur la non-prescrip-

tion des crimes de guerre et des crimes commis par les nazis.

**1965 - 3 février :** La Chambre du peuple s'adresse à tous les parlementaires du monde pour que la poursuite des criminels de guerre et des nazis ne soit pas interrompue en R.F.A.

**1972 - 26 mai :** Traité entre la R.D.A. et la R.F.A. sur les questions de la circulation.

**21 décembre :** Traité sur les bases des relations entre la R.D.A. et la R.F.A.

**1973 - 9 février :** Etablissement des relations diplomatiques entre la R.D.A. et la France.

**18 septembre :** Entrée de la R.D.A. et de la R.F.A. aux Nations-Unies.

**8 novembre :** Le délégué de la R.D.A., le professeur GRAEFRATH déclare à la 28<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'O.N.U. que la poursuite judiciaire de toutes les personnes qui ont perpétré des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité est un élément important pour la prévention de tels crimes, pour la protection des droits de l'homme et pour le maintien de la paix internationale et de la sécurité, pour le renforcement de la confiance entre les peuples et pour le développement de la coopération entre les Etats.

La R.D.A. met à la disposition de tous les Etats des documents qui sont nécessaires comme preuve des affaires jugeant des crimes internationaux et leurs auteurs. En R.D.A., du 8 mai 1945 à la fin 1964, il a été effectué des enquêtes contre 16 672 personnes — en principe les procès ont été terminés en 1965 — et 12 834 criminels nazis ont été condamnés (soit 76,9 %). En R.F.A. il a été intenté des procès contre 78 242 personnes, 6 216 criminels nazis ont été condamnés (soit 7,9 %).

**1974 - 26 mars :** Willy STOPH, Président du Conseil d'Etat de la R.D.A. reçoit B. GUILLIER de CHALVRON, ancien détenu à Buchenwald, ambassadeur de la République française venu lui présenter ses lettres de créances, cependant qu'à Paris est promu ambassadeur de R.D.A. Ernest SCHOLZ qui participa dans les maquis de Savoie aux combats de la Résistance française.

Que ces promotions au rang d'ambassadeur d'anciens résistants soient le symbole, entre la France et la R.D.A. dotés de systèmes politiques différents mais dont les peuples sont également épris de paix, d'une très longue ère d'amitié et de coopération pacifique.

Pierre BRETON.

# Des livres à lire et faire lire

## La Résistance et ses poètes

MANOUCHIAN

Le titre de ce livre pourrait donner à penser qu'il s'adresse à une catégorie particulière de lecteurs. Et pourtant il n'en est rien.

Au travers de cet important volume — 660 pages — c'est toute la lutte active contre le fascisme qui revit.

Pierre SEGHERS, qui fut l'éditeur de nombreux écrits clandestins durant toute l'Occupation, débute son livre en 1936, la guerre d'Espagne, le premier grand combat antifasciste.

Et le lecteur bénéficie ainsi d'une véritable leçon d'histoire.

Le classement par période datée montre le déroulement, l'enchaînement de cette « guerre du verbe » qui fit tant pour le rassemblement du peuple de France, pour l'amener au sursaut national de la libération.

Souvenons-nous combien il fallut de tracts, de journaux clandestins pour ouvrir les yeux, expliquer que la défaite n'était pas fatale, démontrer que notre peuple ne pouvait vivre à genoux.

Et au travers de cet intéressant volume renaissent toutes ces actions jalonnées de combien de martyrs ?

Tous les grands noms de la poésie résistante agissent, revivent. Paul ELUARD, Jean MOULIN, Robert DESNOS, ARAGON, VERCORS, et tant d'autres ! L'on y trouve également quelques-uns de ceux qui furent nos camarades (1) de Buchenwald : Yves BOULONGNE, Jacques LAURENT, André VERDET.

Ce livre est une importante contribution à l'honneur des écrivains et poètes qui refusèrent la collaboration, à l'histoire de la Résistance.

Peut-être plus encore, ce livre est d'un grand intérêt pour la jeunesse, avec l'important choix de poèmes qu'il contient, mais aussi, ainsi qu'écrit Pierre SEGHERS :

« Cet ouvrage n'est que l'histoire d'un chant profond.

» La "dernière raison du roi", la force, ses canons et ses bombes n'abdiquent pas. Souvenons-nous.

» Jeunes gens qui me lisez peut-être, pensez-y : les bûchers ne sont jamais éteints et le feu, pour vous peut reprendre. A la date à laquelle je rassemble ces souvenirs, ici et là, des foyers à nouveau rougeoient. »

(1) Yves BOULONGNE et André VERDET sont revenus de Buchenwald. Ils sont tous deux membres de notre Association, ainsi que la mère de Jacques LAURENT, lequel est mort au Rewer en février 1944.

Nous vous proposons, dans la mesure de la place — restreinte — dont nous disposons, de publier des poèmes de nos trois camarades.

### ECRIT SOUS LA POTENCE

« Hommes, je vous aimais, veillez !... » Ces mots bouleversants terminent les feuillets écrits dans sa prison par un patriote tchèque promis à la potence.

Grâce à un gardien patriote, ces feuillets furent pieusement conservés, cachés en différents endroits, finalement remis à la veuve de Julius FUCIK, lorsque cette dernière revint du camp de Ravensbruck où elle avait été déportée.

Horriblement torturé, FUCIK trouva le courage et la volonté de ne rien dévoiler des secrets de la résistance tchèque dont il était détenu. Condamné à mort le 25 août 1943 par le tribunal nazi de Berlin. Exécuté après seize mois de détention, de souffrances épouvantables (il avait été arrêté le 24 avril 1942), il put faire le récit de son long calvaire mais aussi de sa confiance intacte en l'humanité ; de sa certitude en la libération de sa patrie.

Ses interrogatoires sont choses terribles. Il les conte avec des mots simples. Parfois un cri de désespoir : « Encore des coups, et je n'arrive pas à mourir. Mère, père, pourquoi m'avez-vous fait si fort... » Mais toujours une admirable leçon de courage, d'un courage simple et tranquille.

Par-delà son supplice, cet homme admirable nous lègue son amour de l'homme.

Ses dernières lignes constituent un appel à la vigilance :

Et dans la vie il n'y a pas de spectateurs  
Le rideau se lève

Hommes, je vous aimais, veillez !

Lequel d'entre nous, anciens de Buchenwald, pourrait-il ne pas faire siennes ces si belles paroles ?

Parce que souvent ils ont eu à affronter de grands dangers et que, lorsqu'ils ont été arrêtés ils ont dû supporter — avant d'être massacrés ou déportés — d'effroyables tortures, on a un peu tendance à considérer que les franc-tireurs étaient des hommes hors du commun. Des êtres exceptionnellement pour qui la vie, l'amour, la famille étaient peu de chose face à l'idéal pour lequel ils se battaient.

Quelle erreur !

L'un des plus célèbres des F.T.P., MANOUCHIAN, dont le groupe qu'il commandait accomplit, en plein Paris, tant d'actions follement héroïques qui firent tant de mal à l'occupant, nous était déjà connu par le très beau poème d'ARAGON, magnifiquement chanté par Léo FERRE : « L'Affiche Rouge ». Au travers des vers du grand poète, déjà apparaissait la très grande sensibilité de cet Arménien qui mourut héroïquement :

Marie-toi, sois heureuse et pense à  
[moi souvent  
Toi qui va demeurer dans la beauté  
[des choses  
Et je te dis de vivre et d'avoir un  
[enfant.

Le livre que vient de lui consacrer celle à qui s'adressaient, s'adressent, les vers d'ARAGON : « Marie-toi, sois heureuse... » sa femme Mélinée MANOUCHIAN permet de voir que rien n'avait préparé cet homme à la vie de franc-tireur.

Poète, homme sensible, amoureux de la vie et de sa Mélinée, il n'était pas, écrit cette dernière, « un martyr né, mais un vivant exemplaire ».

Et ARAGON en lui consacrant quelques vers sublimes n'a fait que largement puiser dans la dernière lettre, qu'avant son exécution il envoya à sa femme : « Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur et pour accomplir ma dernière volonté... »

Un petit livre de 200 pages qui ne prétend pas conter toutes les actions du groupe « Manouchian », mais simplement l'histoire d'un grand amour, l'amour de cet Arménien — recueilli par la France — pour son pays d'adoption, pour la poésie, pour sa Mélinée, pour la vie, cette vie qui lui fut enlevée à 37 ans.

« MANOUCHIAN », un hymne à la vie que nous devons lire.

Nous tenons ces livres à la disposition de nos lecteurs (voir la liste complète et les conditions d'envoi en page 3 de la couverture).

# "L'existence" de nos compagnes

par France HAMELIN



Nombreux sont ceux d'entre nous dont les compagnes ont été jetées en prison durant l'Occupation. Nous sommes certains que nous répondrons non seulement à leurs désirs, mais aussi à ceux de l'ensemble des anciens de Buchenwald en reproduisant l'allocution prononcée le 26 octobre 1974 par France HAME-

*LIN devant les murs de la prison de La Roquette à l'occasion d'une cérémonie commémorative à la mémoire des anciennes détenues dans cette prison.*

*France n'est pas seulement une ancienne internée. Son mari a été déporté à Buchenwald — KLB 44797 — et lorsqu'il est mort le 12 février 1964, suite à un accident du travail, notre amie a pris dans notre Association la place qu'y tenait Lucien. C'est donc dire qu'elle nous est doublement chère.*

*Ajoutons que lorsqu'elle fut emprisonnée à La Roquette, en septembre 1943, France HAMELIN était enceinte ! Conduite à l'hôpital Tenon pour accoucher, elle s'en évada avec son bébé devenu aujourd'hui un homme. Son intervention, parfois rendue inaudible par les sanglots qu'elle maîtrisait difficilement, fut particulièrement appréciée par le nombreux auditoire qui se pressait devant La Roquette.*

Chers Amis, Chers Camarades, Monsieur le Maire,

Ainsi une plaque portera témoignage du passage à La Roquette, voici maintenant plus de 30 ans, de femmes résistantes.

La voici abattue cette prison qui fut le cadre de tant de drames.

Drames des enfants et des délinquantes mineures dont La Petite Roquette, construite en 1832, fut d'abord peuplée d'innombrables « droit commun » en attente de jugement ou frappées de courtes peines de prison.

Mais nous sommes là pour rappeler et cette plaque est là pour rappeler la présence ici, pendant la guerre, de 4 000 détenues « politiques » arrêtées pour résistance.

C'était en fait un des endroits sordides où la machine à broyer se mettait en branle, et pour beaucoup, La Roquette ne fut que la première étape du « long voyage » vers les camps d'extermination, vers la mort.

En cette année du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération, nous nous devons de faire ici, ensemble, ce bouleversant retour en arrière.

Souvenez-vous, et vous qui n'avez pas vécu cela, tentez d'imaginer : les violences de l'arrestation, des interrogatoires ; puis l'enfer du Dépôt et de ses caves où nous assistions, impuissantes à des scènes horribles : l'arrivée des familles, les bébés privés de soins et de lait, les enfants affamés se jetant sur les croûtes dures du pain de prison qui était le seul bien que nous pouvions partager avec eux, enfin, les enfants arrachés des bras de leurs mères qui hurlaient de douleur.

Cela, il faut comprendre que nous ne pouvons ni ne devons l'oublier.

Encore secouées par ces traumatismes, meurtries, ahuries, nous étions, au sortir des cages de fer du panier à salade (la fameuse voiture cellulaire), jetées dans un autre monde délirant, triomphe de la brimade et de l'absurde.

Il fallait ouvrir les yeux sur une vision du Moyen-Age.

La prison de La Roquette, ensemble de bâtisses d'inspiration vraiment médiévale, avec ses hauts murs aveugles, ses fenêtres bardées de fer, ses cours sombres groupées autour du pivot central, donjon dérisoire entouré de douves remplies d'épluchures que se disputaient les rats.

Souvenez-vous, imaginez : un peuple de malheureuses femmes, sorties tout droit d'une incroyable cour des miracles. La prison était pleine à craquer. Souvenez-vous, imaginez les défilés à travers les espaces crasseux pour la soupe, simple louche d'eau saumâtre ou baignaient quelques feuilles de chou — pour la lente montée aux cellules — l'air d'insurmontable détresse, d'immense lassitude des « droits communs » dont beaucoup étaient de pauvres clochardes, est impossible à décrire.

Mais, il y avait pour nous accueillir, les politiques, nos camarades de lutte tombées avant nous.

Toutes celles qui ont connu ces rencontres se souviennent : les bras se tendent, les visages crispés se mettent à sourire. C'est une lumière qui brille dans la nuit, se sont des politiques !

Qu'avaient-elles donc de plus que les autres détenues ? Matériellement, rien. Elles portaient en outre l'horrible angoisse de l'incertitude de leur sort, de celui de leur famille et de leurs camarades, angoisse qui n'affectait pas les « droits communs » qui savaient, elles, au moins approximativement, quand elles sortiraient de prison.

Pour le reste, le régime était le même. Nous avons partagé avec les « droits communs », les mêmes cellules surpeuplées où trônait le seau hygiénique, les cinq paillasses immondes piquées de poux et de punaises.

Nous étions enfermées là, de 18 heures à 6 heures du matin.

Ensuite, c'était l'entassement dans ce qu'on appelait l'atelier, c'est là que nous nous retrouvions.

Il y avait cinq ateliers et, dans tous, nous formions cinq groupes de détenues pour faits de résistance et la résistance, de toutes nos forces, de toute notre volonté, nous la poursuivions avec nos pauvres moyens, les moyens du bord, pour la vie, pour la dignité.

Cette résistance, elle s'est manifestée d'abord, par une solidarité sans faille aucune, ce qui était à l'une était à l'autre et nous partagions tout, en particulier les colis que nos familles réussissaient, au prix de dures privations, à nous faire parvenir.

C'était l'entraide vigilante, organisée à chaque instant, le conseil, le mot d'amitié qui sauve aux heures difficiles.

A Noël 1943, les enfants des fusillés, ont eu leurs poupées confectionnées par nos soins, avec les moyens du bord de la prison.

## *dans la prison de la Roquette*

Nous partagions aussi ce que nous savions : les nouvelles, bien sûr. Nous avions un journal clandestin : « LA PATRIOTE ENCHAÎNÉE », calligraphié en pattes de mouches, qui circulait en grand mystère dans la prison et qui parvenait secrètement à l'extérieur.

Nous organisions aussi des cours et des causeries entre nous ; par exemple, nos compagnes infirmières donnaient des leçons de secourisme, nous abordions les questions de géographie ou d'histoire qui nous semblaient propres à nous armer pour les luttes futures.

Nous avions même réussi à jouer des pièces : un acte du Bourgeois Gentilhomme, la Farce du Cuvier...

Ce serait autant de récits à faire car, tout cela (qui était interdit, bien sûr), ne se passait pas sans drame, tumulte et punitions.

La nourriture devenait de plus en plus insuffisante et infecte (un dimanche, nous vîmes de gros vers blancs nageant dans la soupe ; au premier coup d'œil, nous avions cru, O bonheur, que c'était des pâtes !).

Ce jour-là, la révolte a grondé à La Roquette, les gamelles et leur contenu ont volé en l'air. Hélas, les verrous étaient solides, les clefs vraiment énormes, les portes à toute épreuve ; le cachot punissait les récalcitrantes.

Tant, parmi les « droit commun » que parmi nous, la maladie sévissait. Le froid, l'humidité, la faim, la saleté omniprésente, autant de facteurs aggravants.

L'infirmier ne dispensait que des soins tout à fait ridicules et illusoire, il fallait être malade à crever pour être hospitalisé.

Des femmes ont accouché sur des bancs. Je n'ai jamais été témoin, pour ma part, que d'une seule hospitalisation, celle d'une jeune femme atteinte de phtysie galopante qui crachait son sang. Nos compagnes contraignirent l'Administration réticente à la faire admettre à l'infirmier. Hélas, elle devait décéder quelques jours plus tard.

Pour l'anniversaire du sabordage de la flotte de Toulon, toute la prison arborait par nos soins, les couleurs de la France ; en cachette, nous avions confectionné des petits bérets de marin destinés à la vente, dans le but de solidarité au dehors.

Pour l'anniversaire de Valmy, nous avons fabriqué également des cocardes tricolores, toute la prison en avait et nous avons chanté La Marseillaise.

LA MARSEILLAISE des prisons, comment l'oublier !

C'était le chant séditieux par excellence, l'acte interdit, l'acte de résistance contre ceux qui nous gardaient et qui étaient, de plus, aux ordres des nazis.

La Marseillaise éclata particulièrement aux moments dramatiques, au moment des départs pour une DESTINATION INCONNUE, selon les termes consacrés de l'époque.

Cramponnées aux barreaux pour saluer nos compagnes, nous redoutions avec raison, le pire.

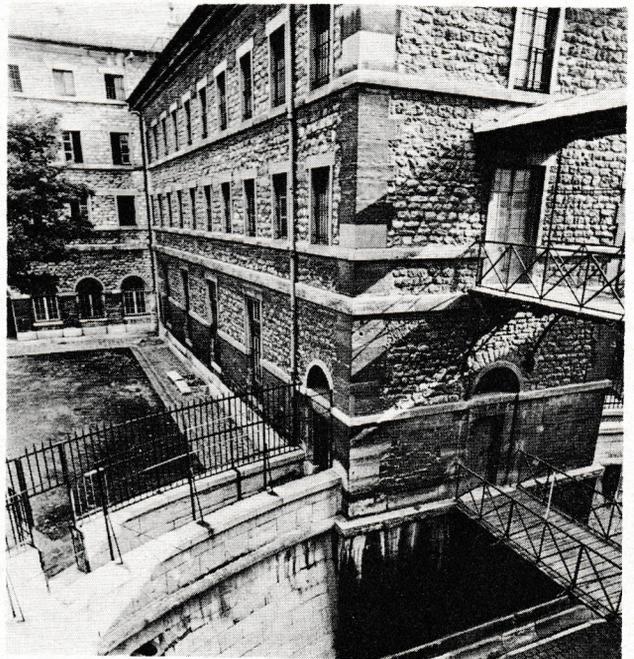
S'il était interdit de chanter, il était tout aussi interdit de se taire, de se taire debout, tout l'atelier debout, pour honorer nos martyrs : Roberte : ton frère, Thérèse : ton fils, Bronia : ton mari.

C'est ainsi pourtant, que nous avons pleuré les nôtres, oui, tout l'atelier debout, toute la prison debout :

Et nous te vengerons,  
Camarade,  
Frère de lutte.

Dites-moi, qui a écrit ce poème : FUSILLADES. De quelle ombre a-t-il surgi ? Il est né de cette douleur qui était notre lien indissoluble.

Et nos serments de vengeance ne voulaient, ne veulent rien dire d'autre, en des temps de violence, que notre volonté de continuer la lutte jusqu'à notre dernier souffle pour un monde plus fraternel, un monde de paix et de liberté.



Les anciens bâtiments de La Roquette, sinistre prison (aujourd'hui détruite) où tant de patriotes françaises furent internées.

(Photo G. WURTZ-France-Match)



## Boîtes à cigarettes et semelles de claquettes

Les kommandos de l'usine « Gustloff » étaient au service du « négrier » SAUCKELL, pendu à Nüremberg, après le procès des grands criminels de guerre.

Au hall 10, nous étions astreints à la fabrication de monture de fusils, un nouvel engin à chargeur automatique copié sur un modèle de l'armée soviétique.

C'était un travail de spécialistes du bois et, suivant l'organisation de résistance et sabotage de la machine de guerre hitlérienne, la majeure partie des membres du kommando, désignés par « l'arbeit stastistik », où travaillait notre camarade Daniel ANKER, n'avaient jamais touché à un outil de menuisier, si ce n'était pour moi, typographe, la scie à bois pour l'allumage familial du feu.

Mais cet atelier était pourvu d'un ensemble de machines-outils modernes, automatiques et difficiles à dérégler. Aussi nous fallait-il user d'astuces pour freiner au maximum la production.

Le collectif français et espagnol, en majorité, était très bien organisé et les mots d'ordre de sabotage bien suivis.

Avec un prisonnier de guerre soviétique, interné à Buchenwald en violation de toutes les lois humanitaires, j'avais pour tâche de fixer les plaques de couches sur la crosse. Cette crosse était évidée pour contenir le nécessaire de nettoyage du fusil.

A l'aide d'une chignole électrique actionnant un tournevis, il fallait poser les deux vis tenant la plaque. La monture était confectionnée en un placage de bois.

Il suffisait donc de forcer un peu et ainsi foirer le vissage, ce qui, après quelques manœuvres, ne pouvait que rendre la plaque de couche inutilisable.

Nous travaillions en deux équipes, jour et nuit, mais avions chacun notre matériel au poste que j'occupais avec mon camarade russe.

Et, un beau matin, je ne retrouve pas ma chignole ! La veille, je l'avais pourtant bien rangée dans un tiroir fermé à clef.

Naturellement, c'est un grand branle-bas. SS et meister poussent des cris et me voilà enfermé dans leur bureau pour m'expliquer.

J'ai appris, après, que mes camarades n'étaient pas très rassurés. Notre ami Louis BLONDET, « triste-corps » pour les copains, militant du syndicat du Bâtiment, alors représentant

la C.G.T. au sein de l'organisation de résistance et sabotage, travaillant aussi dans cette équipe de « menuisiers » se souvient encore de cette chaude alerte.

Quelle serait la conclusion de cette affaire de « sabotage » et de « vol » clamée par les nazis ? Sans doute y avait-il quelque connivence dans cette disparition car l'affaire fut heureusement classée et c'est avec un simple tournevis que l'on continua notre tâche.

Pour les amis travaillant sur les machines automatiques, le réglage des cames rendait plus difficile le sabotage.

C'est alors qu'intervenaient ceux qui étaient au polissage et au contrôle.

Un frottement un peu plus énergique sur la meule de papier de verre, une inspection très rigoureuse, et les râteliers se remplissaient d'un côté des mauvaises, de l'autre des bonnes montures.

La chaîne comprenait une scie à ruban servant à préparer les montures et couper en morceaux celles inaptes en fin de circuit. Cette scie était conduite par un déporté français, ancien pompier de Paris je crois me souvenir, et lorsque la production nous semblait trop élevée, au lieu d'un râtelier de mauvaises pièces, c'était un de bonnes pièces qui passait au découpage et allait alimenter le poêle du meister.

Une autre partie de ce hall était occupée par un groupe fabricant des montures pour carabines d'entraînement, montures en noyer.

C'était du joli bois... Aussi de nombreuses pièces n'ont-elles jamais été transformées en matériel de guerre.

Ce fut d'abord de l'artisanat, avec des fabrications de boîte de toutes sortes ; puis l'on s'aperçut que cela pouvait faire de bonnes paires de semelles. Et, avec des morceaux de courroies provenant d'un autre hall, furent confectionnées des claquettes, articulées même, et beaucoup plus faciles à porter que les « claquettes » maison. Notre ami PEREZ, du Boucau je crois, était maître en cette matière.

Cette « production » dura tout le printemps et le début de l'été 1944, le bombardement du 24 août venant y mettre un terme et en même temps nous soulager d'une menace qui se précisait : SS et meister commençaient à s'inquiéter sérieusement de l'importante différence entre le nombre de montures avant traitement et celui des « bonnes pour le service ».

## ... sur notre "existence" à Buchenwald

### LA POMME ET LE GÂTEAU

NOËL 1944

La quarantaine s'achevait. Les deux semaines passées dans ce blok du « petit camp » nous avaient mis dans le bain.

Réveil brutal ; appel du matin dans le froid et le brouillard ; « séances » pour le « jus », le pain, la soupe ; appel du soir ; séances collectives de piqûres, en rang par cinq entre les blocs, avançant d'un pas vers le tampon sans alcool, d'un autre pas vers l'aiguille et la seringue. Nous savions désormais à quoi nous en tenir, surtout après les voyages au ravitaillement en pierres à la carrière.

Aussi l'organisation clandestine de résistance ne tarda pas à se mettre en action. Ce sont les premiers contacts avec nos prédécesseurs, les « 14 000 » et « 20 000 ». Ce sont aussi les contacts avec les déportés étrangers et particulièrement les internés politiques antifacistes allemands.

Il faut faire connaître ce que nous sommes, pourquoi nous sommes là.

Car les Français n'ont pas une très bonne presse, avec quelques raisons dont les résistants ne sont aucunement responsables.

Les Allemands estiment que rien n'a été fait pour empêcher la prise du pouvoir par Hitler. Les Tchèques jugent qu'ils ont été vendus par le traité de Munich. Les républicains espagnols n'ont connu que les camps d'internement en France. Les Polonais reprochent la drôle de guerre qui a permis l'invasion de leur pays.

Nous payons ici la politique de démission et d'abandon menée par les gouvernants de la France entre les deux guerres.

A nous de montrer que notre combat a été le même que celui de toutes ces victimes du nazisme ; à nous d'imposer le respect de notre lutte commune.

Des rescapés de notre groupe des « 21 000 », environ 650 partent construire Dora. Le reste « monte » au « grand » camp. C'est ainsi, qu'avec quelques autres jeunes, je me retrouve au blok 40, flügel A.

C'est un blok international. Le camp n'est pas encore tassé. Aussi nous avons une place pour dormir, même une place à table pour manger la soupe du soir, recevoir la part de pain, de margarine, de saucisson ou marmelade, le « jus » du matin.

A cette table je retrouve deux « 14 000 », Justin DELBOS, mort après le retour des suites des blessures reçues au bombardement du camp, et Albert THEBAULT ; deux Allemands, August, « chef de table », de Hambourg, Max, responsable de la cave au charbon pour les blocs, charbon qui servira de cache pour les armes de la libération ; Karl, Autrichien, de Graz ; deux Tchèques, un Russe, un Yougoslave. Il faut se mettre à la langue de Goethe pour se comprendre.

Puis c'est l'apprentissage des kommandos, la carrière, la terrasse.

Chaque jour est une nouvelle expérience, chaque soir un léger soulagement de l'épreuve vécue.

Il y a quelques jours que je suis dans ce nouveau milieu.

Rentrant le soir du kommando, sur « notre » table j'aperçois des pommes et des parts de gâteau, ce genre de brioches que l'on confectionne dans les familles allemandes.

Les yeux et l'estomac ont des réactions contradictoires...

Et tout simplement, August me fait comprendre qu'il y a une pomme et un morceau de gâteau pour moi.

Il avait reçu un colis de sa famille, lui qui depuis une dizaine d'années ne connaissait que les prisons et les camps de HITLER.

Et suivant la coutume, me dit-il, il y a une part pour chacun à la table.

Je revois encore ces pommes et ce gâteau partagé. Quel bel exemple c'était pour nous qui avions vécu les mêmes gestes dans les prisons et camps de France.

Et quand, quelques mois plus tard, nous aussi nous reçûmes quelques colis, notre joie était grande de cette liaison avec nos familles mais plus encore de pouvoir rendre à nos camarades leur incomparable geste de solidarité internationale.

Un vrai temps de Noël. La neige recouvre la campagne, les arbres de la forêt, proche et inaccessible, ont leur parure d'hiver. Le froid fait frissonner sous la maigre pelisse, même si, anciens du camp déjà, nous avons réussi à nous « organiser », trouvant un linge quelconque. Que doit-il en être au « Zetlager », le camp des tentes ?

Sur la place, devant l'entrée du camp, là où se tient la musique, les SS ont installé un arbre de Noël, illuminant un sapin.

Sous les fenêtres camouflées du bunker, ils ont ainsi la cruauté de nous rappeler cette fête si familiale, cette fête de la paix. A quelques pas du crématoire, ils osent célébrer la Nativité.

Cela fait mal, en passant rangés par cinq, marchant au pas, suivant la cadence de la musique en tenue de cirque, le « mütze » à la main, collé à la jambe pour saluer l'officier SS de contrôle.

Mais qu'importe cette arrogance, ces coups bas portés au moral, pour certains d'entre nous encore plus douloureux que les véritables coups, que la maigre gamelle. L'on sait maintenant que la bête est touchée à mort, qu'il ne s'agit plus que d'une question de semaines, de mois, tout au plus, et il faut tenir à tout prix.

Le bombardement du 24 août a détruit les usines et une grande partie des installations SS.

Le hall 10 de la Gustloff, où l'on fabriquait des crosses de fusils, a brûlé comme une torche.

Pendant cet automne 1944, une partie du kommando de ce hall est transformé en équipe de charpentiers. Travail de récupération de madriers, de planches, de pointes plus ou moins brûlées, tordues, que l'un de nous, Marin RAMIERE, de Mondragon, imperturbable, redresse à longueur de journée, assis par terre, un petit « tas » entre les jambes.

Nous remettrons ainsi en état le hall 13, grande bâtisse à armature métallique, qui a moins souffert du bombardement. Ce hall 13 où était prévu la construction de corps d'armes « V » et d'où ne sortiront que des caissons d'artillerie.

Et je me retrouve « reconverti », de la menuiserie et la charpente à la métallurgie, sous ce vaste hall.

Notre secteur travaille en équipes, jour et nuit. En cette veille de Noël je suis d'équipe de nuit. Il ne s'agit pas de partir pour un réveil, mais d'aller tenir 12 heures en freinant au maximum la production de guerre.

Notre groupe, qui comprend une douzaine de Français, croise les kommandos revenant vers le camp. Dans les têtes tourment de nombreuses images, images des Noëls passés, de la famille, images d'espoir aussi.

J'ai eu une conversation avec le camarade assurant la liaison de résistance avec ce kommando, Louis BLONDET, un des responsables du syndicat C.G.T. du Bâtiment, continuant le combat au camp : profiter de la pause de la nuit de Noël pour rassembler tous les Français, leur expliquer la situation générale, tenir le moral.

Le « meister » et le SS ne sont pas trop virulents pour cette nuit de « Weihnacht ». Mais les machines doivent tourner, au ralenti bien sûr. Je profite de ce relâchement dans la surveillance pour faire le tour des déportés français, leur proposant de nous retrouver à minuit dans un coin du hall.

Et, à l'heure où dans tous les foyers de France l'on célèbre le Noël de la liberté retrouvée, mais où dans des milliers de foyers l'on pense à ceux qui ne sont pas là, qui n'y seront jamais plus, nous nous rassemblons pour grignoter ensemble notre bout de pain.

Nos premières paroles vont toutes en pensées vers nos familles. Et il est alors facile d'expliquer la situation politique en cette période de fin 1944.

La France, hier trahie, envahie, meurtrie, grâce à l'aide de la Résistance, a été rapidement libérée de l'occupation hitlérienne par les armées alliées, par les Forces Françaises Libres. La guerre n'est pas finie, mais la victoire approche. Sur tous les fronts l'ennemi est en recul. A l'est, les armées soviétiques sont proches du territoire du « Grand Reich » ; les frontières allemandes sont atteintes par les armées alliées à l'ouest.

Le Général DE GAULLE, au nom de la France s'est rendu à Moscou signer un traité d'alliance avec l'Union Soviétique, gage de reconnaissance et d'amitié entre nos deux peuples.

Trente années sont passées... Je revois les têtes de nos amis, ceux du combat clandestin et ceux qui sont un peu « en dehors » mais qui acceptent et suivent nos « conseils » pour freiner la production, saboter la fabrication du matériel de guerre.

La pause va se terminer. Je ne sais plus lequel a commencé, nous fredonnons « La Marseillaise ». Ce sera notre « Minuit chrétien ». Nous pouvons retourner au travail. Nous savons maintenant que l'ennemi est vaincu, que nous participons à son écrasement et il nous est plus facile d'affronter les écueils de notre captivité.

Bien des événements ont couru durant ces trente années, contredisant parfois les espoirs de cette période historique, faisant craindre que tant de sacrifices auraient pu être consentis en vain. Nombre de ces camarades sont disparus.

Mais leur héritage demeure. Pour le rendre vital, il est nécessaire que la jeunesse actuelle s'imprègne des espérances qui les animaient pour assurer à tous une vie libre, fraternelle, paisible. C'est à nous, derniers témoins vivants, de le leur faire comprendre.

# LA PAGE DE NOS ...

## NOS PÉLERINAGES DU 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Si l'on s'en tient seulement au nombre des inscrits à nos pèlerinages, nul doute que ces derniers soient appelés, cette année, à remporter un succès exceptionnel.

Celui qui, le mieux, se situe dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, puisqu'il nous mènera à Buchenwald les 11 et 12 avril, groupera quelques quatre cents participants : anciens déportés, familles, amis, tous désireux de venir se recueillir sur cette terre qu'ont fécondé notre sueur, nos larmes, notre sang.

Quatre cents, et nous aurions pu réunir d'autres inscriptions, si nous n'avions eu les difficultés d'hébergement auxquelles avaient à faire face nos camarades allemands. Car de toute l'Europe viendront plusieurs milliers de rescapés et parents, également désireux de se retrouver pour quelques heures avec leurs compagnons des épreuves subies en commun il y a quelques 30 ans.

Notre pèlerinage des jeunes qui aura lieu quelques jours auparavant groupera de 130 à 150 participants : ce sera le plus important de ceux que nous avons organisé jusqu'ici à l'intention de la jeunesse. Contrairement à ce que certains croient ou feignent de croire, les jeunes gens ne se désintéressent donc pas de ce que furent, de 1940 à 1945, les pages de l'Histoire de France. Le temps est impuissant à empêcher les nouvelles générations d'être curieuses de ce qu'a été la résistance et la déportation. A nous d'essayer, au mieux, de satisfaire cette curiosité et d'ainsi utilement œuvrer à les prémunir contre le retour toujours possible d'un nouveau fascisme.

Enfin deux autres pèlerinages grouperont environ une centaine de participants, celui de Gardelegen, Langenstein, Schonebeck également en avril, et enfin celui qui en août, ira à Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.

Ainsi aurons-nous apporté notre contribution à la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

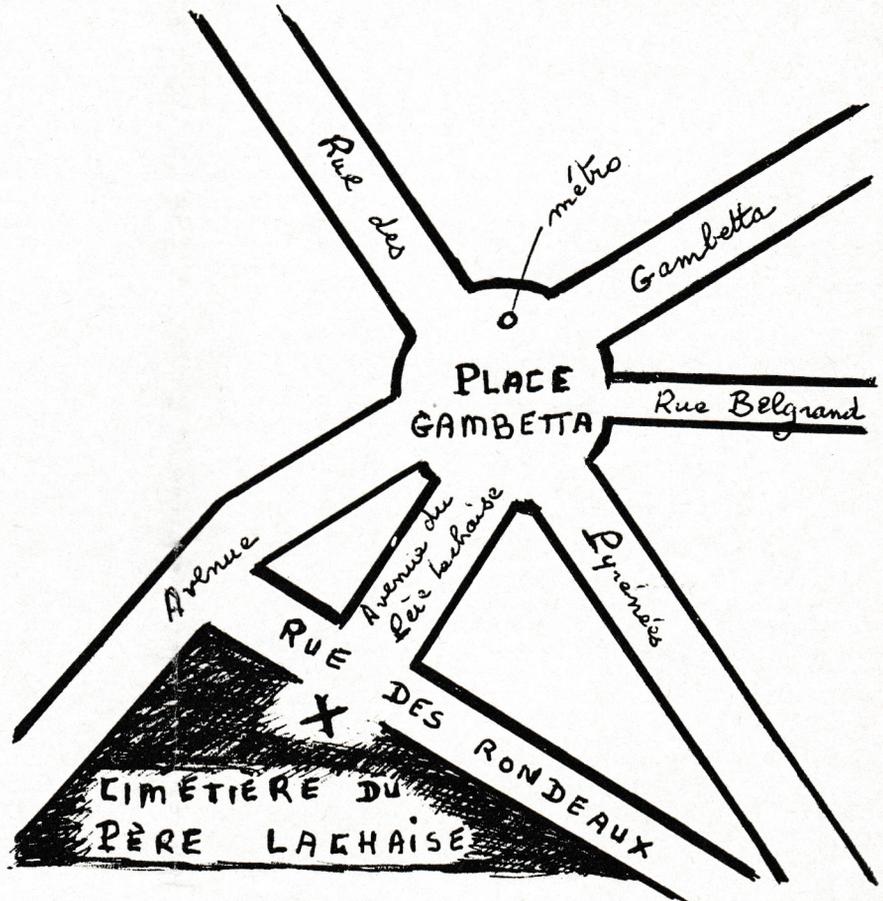
## Au Père-Lachaise le 9 Avril

Le 9 avril dans l'après-midi, nous organisons une cérémonie devant les monuments du Buchenwald-Dora et du colonel MANHES au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Avec les participants au pèlerinage du 30<sup>e</sup> anniversaire, lequel part de Paris ce jour-là dans la soirée, et nos adhérents de la région parisienne qui pourront se rendre libres, nous irons, derrière le drapeau de l'Association nous incliner devant le monument qui rappelle le sacrifice de nos martyrs, et aussi devant celui qui magnifie la vie tout entière consacrée à la défense de sa patrie, de la démocratie et de la liberté du colonel Frédéric-Henri MANHES.

Le rendez-vous est fixé à 15 h 45, le 9 avril, à l'entrée du cimetière du Père-Lachaise située rue des Rondeaux (à trente mètres du métro Gambetta).

Ceux de nos camarades de province qui n'ont pas encore eu l'occasion de voir notre monument seront certainement très intéressés par les figures allégoriques de notre existence à Buchenwald et Dora sculptées dans le bronze.



X lieu de rendez-vous 9 Avril 15h45

### RECOMMANDATIONS IMPORTANTES POUR LES PARTICIPANTS AUX PÉLERINAGES

Les anciens déportés doivent nous communiquer :

- 1° La photocopie de la carte de déporté ;
- 2° La photocopie de la carte d'invalidité double barre ;
- 3° La demande de transport gratuit en R.F.A. (nous envoyons l'imprimé à remplir).

Les familles doivent nous envoyer :

- 1° La photocopie de la carte de déporté du parent décédé au camp ;
- 2° Les imprimés du ministère relatifs au transport gratuit en France et en R.F.A. remplis et signés par leurs soins (nous nous chargeons d'envoyer ces imprimés à remplir).

Pièce d'identité nécessaire : Les participants à nos voyages-pèlerinages doivent être munis d'une pièce d'identité en cours de validité : passeport délivré depuis moins de 5 ans ou carte d'identité nationale de moins de 10 ans.

Les mineurs voyageant seuls doivent avoir une autorisation parentale de sortie du territoire légalisée par la gendarmerie ou le commissariat de police. Nous nous occupons des visas d'entrée en R.D.A.

Argent de poche : Les participants ont à leur charge les boissons servies dans les restaurants, bars, etc. Ils doivent donc se munir d'argent de poche (également nécessaire s'ils veulent acheter des souvenirs, cartes postales, etc.). Ils peuvent emporter jusqu'à 500 F d'argent français. Ils pourront en R.D.A. obtenir des marks d'Allemagne démocratique au cours légal (identique à celui de la monnaie de R.F.A.).

Vêtements : Même s'agissant du pèlerinage d'août, il est recommandé de se munir : de chandails ou pull-over, d'un imperméable ou d'un pardessus, d'un parapluie, de souliers de marche.

Appareils photos : Ils sont autorisés, mais il est préférable de se munir au départ de France de suffisamment de films et pellicules.

Prix du pèlerinage :

- N° 1 (de la jeunesse) : 500 F ;
- N° 2 (du 30<sup>e</sup> anniversaire) (prix probable) : 425 F, pour les anciens déportés et les familles des déportés décédés au camp) - 575 F, pour les autres participants ;
- N° 3 (Gardelegen, Langenstein, Schonebeck) : prix à l'étude ;
- N° 4 (Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen) : 575 F et 725 F.

Conditions de règlement :

- 1° Toute inscription doit être accompagnée de 50 F par place retenue. Cette somme demeure acquise à l'Association en cas de désistement ;
- 2° Le solde (prix du pèlerinage moins 50 F) doit être versé au plus tard un mois avant le départ.

Particularité concernant le pèlerinage de la jeunesse : Les jeunes gens participant à notre voyage de la jeunesse doivent se munir d'un repas froid pour le déjeuner du 28 mars dans le train.

Fin décembre, l'Administration des P.T.T. n'a pas encore réussi à faire assurer la distribution de l'intégralité du courrier qui est depuis plus de deux mois en instance dans ses services.

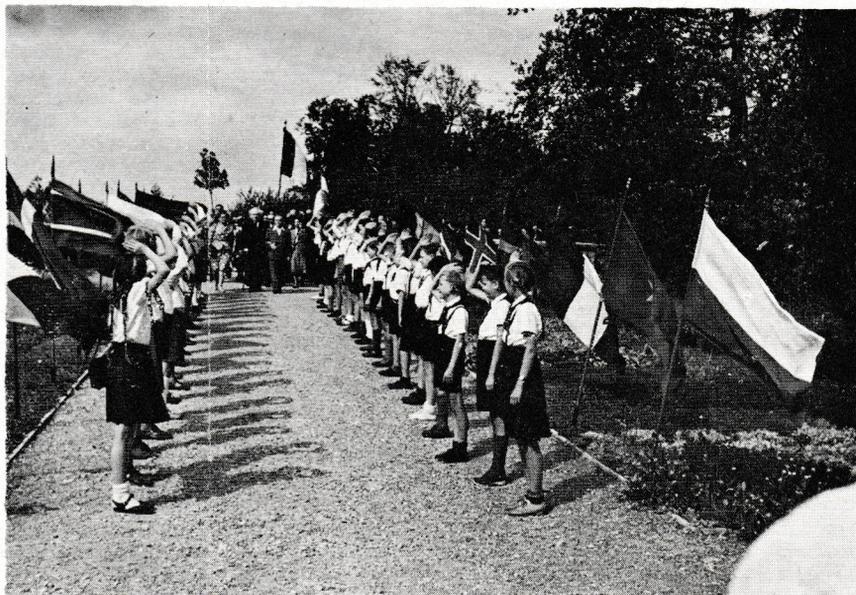
Il est donc possible que nous n'ayons pas reçu des lettres contenant des réservations pour nos pèlerinages.

Nous demandons en conséquence à ceux de nos amis qui seraient sans nouvelles de leur demande d'inscription (nous avons répondu à toutes les lettres reçues) de renouveler lesdites demandes, de toute urgence.

### DES PLACES ENCORE VACANTES

Nous tenons à la disposition de nos adhérents des places vacantes pour nos pèlerinages de 1975.

- Pèlerinage de la jeunesse : 150 places sont prévues, 140 actuellement retenues ;
- Pèlerinage du 30<sup>e</sup> anniversaire : Du fait d'une attribution supplémentaire de 100 places, nous avons encore une dizaine de places à pourvoir ;
- Pèlerinage Gardelegen - Pèlerinage d'août : Les inscriptions sont reçues.



C'était en septembre 1953. La délégation française arrivait au camp de Buchenwald au milieu d'une haie d'honneur formée par les jeunes écoliers de Weimar.

21 ans ont passé... Les écoliers sont devenus adultes. Ils ont été remplacés par une nouvelle génération élevée dans le respect de la vie, de la paix, de l'entente avec le peuple français.

# La session du Bureau National

30 Novembre 1974

**Présents :** Mmes et MM. Jean AMICE, Daniel ANKER, Alexis BARETGE, Flo BARRIER, Jean BOURREC, Pierre BRETON, Ady BRILLE, Dr BURGER, Lucien CHAPELAIN, Robert CLOP, Robert DARSONVILLE, Louis FERRAND, Léon FIX, Simone GUIGNARD, Louis HERACLE, Georges JOUGIER, Jean LLOUBES, Pierre MANIA, Marcel PAUL, Jean RICOUX, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Serge SAUDMONT, Gaby SCHMIDT, Paul SEGRETAINE, Louis VAUTIER.

**Excusés :** Lucien GILOPPE, André LEROY, René ROBERT, Pierre THABOURIN.

\*\*

Sous la présidence du Dr BURGER, la séance débute par un court rapport de J. LLOUBES examinant les questions inscrites à l'ordre du jour : Les cérémonies du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, les effectifs de l'Association et les cotisations, le Comité national et le Congrès, le Serment.

Une ample discussion suit cet exposé, tous les participants intervenant dans le débat, Marcel PAUL donnant à différentes reprises les explications et commentaires nécessaires, notamment sur la préparation du 30<sup>e</sup> anniversaire.

**LE 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE.** — Les réponses dilatoires de la F.N.D.I.R. et de l'A.D.I.R. n'ont pas permis la constitution d'une union totale de la déportation pour la présentation au Secrétaire d'Etat aux A.C. et V.G., d'un projet de cérémonies, soutenu par l'ensemble des organisations de déportés. Ce qui explique sans doute que M. BORD, n'ait pas cru devoir, cinq mois après avoir été saisi des propositions présentées par l'ensemble des amicales de camp, par la F.N.D.I.R.P. et la Confédération, faire connaître sa position ni convoquer une assemblée pour en discuter. Une nouvelle réunion des organisations précitées a eu lieu le lundi 25 novembre et a décidé l'envoi d'une nouvelle lettre aux A.C. et V.G. exprimant la surprise et l'émotion de la déportation devant un retard qui pourrait être grave de conséquence à mesure que le temps s'écoule. Il conviendra que nos camarades, dans leur département, participent activement à la préparation des manifestations du 30<sup>e</sup> anniversaire.

Les quatre pèlerinages organisés en 1975 se situent dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire. Ils revêtiront donc une importance particulière ainsi que le montre le nombre d'inscrits : 130 à celui de la jeunesse, 400 à celui où se retrouveront, le 12 avril, les représentants des dix-huit nationalités qui ont eu des internés à Buchenwald.

**EFFECTIFS ET COTISATIONS.** — Bien que nous ayons à déplorer de nombreux décès, nous avons toujours un peu plus de 3 000 adhérents. Cela grâce aux rentrées plus régulières des cotisations. Le taux de celles-ci n'a pas varié depuis le Congrès de Nîmes en 1970. Il semble nécessaire de demander au Congrès de Dijon l'augmentation au moins des cotisations des rescapés. Car si nombre d'adhérents dépassent et de beaucoup les 15 F qui leur sont demandés, il y en a cependant qui s'en tiennent au taux officiel.

L'importance du nombre et du montant des cotisations reçues, montre combien les anciens déportés et familles sont attachés à l'Association.

**« LE SERMENT ».** — Il est certain que la présentation et le contenu du « Serment » sont pour beaucoup dans la « bonne santé » de l'Association. En refusant de sombrer dans une « neutralité » qui aurait constitué une insulte à la mémoire de nos martyrs, en dénonçant tout au contraire les résurgences du fascisme là où elles se produisent, en demeurant fidèles au serment de Buchenwald, « Le Serment » répond bien à ce qu'en attendent ses lecteurs. Et même si ici ou là, nous enregistrons une démission, provoquée par la dénonciation de « l'ex-maréchal » PETAIN, ou au contraire par l'hommage rendu au résistant DE GAULLE lors de la mort de ce dernier, cela compte bien peu par rapport aux adhésions effectuées et à l'attachement de nos adhérents à leur Association.

Mais si nous essayons en 1975 de maintenir le rythme de parution actuel (six numéros dans l'année), ce ne sera pas sans de grandes difficultés. En effet le coût de l'impression du « Serment » ne cesse d'augmenter : 5 263 F actuels rien que pour l'imprimerie et le papier (n° 86 de 1972) et 6 698 F pour le n° 101 de novembre 1974 : 28 % d'augmentation, soit 143 500 F anciens de plus. Compte tenu des frais de routage et des taxes postales, chaque numéro

de notre bulletin nous revient à plus de 7 000 F. C'est une dépense considérable que seule la générosité de nos adhérents nous permet de supporter.

**COMITE NATIONAL ET CONGRES.** — Le prochain Comité national aura lieu, comme chaque année, la veille de notre grand repas traditionnellement fixé au début de février. En 1975 le repas ayant lieu le dimanche 9 février, le Comité national se tient le 8. Il y sera essentiellement question de la préparation du Congrès (4, 5, 6 octobre 1975 à Dijon).

Nous y serons certainement très nombreux du fait du caractère exceptionnel que prendra cette manifestation, trente ans après notre libération. Charles ROTH a déjà pris les premiers contacts nécessaires afin que sur le plan de l'organisation tout marche parfaitement bien.

**NOS DROITS A REPARATION.** — Alors que l'actuel Président de la République avait, au cours de sa campagne électorale, donné par écrit, son accord au plan quadriennal de l'U.F.A.C., non seulement le budget des A.C. et V.G. de 1975 est muet sur les dispositions dudit plan, mais encore la remise en cause de la présomption d'origine par les services du ministère des Finances bloque de nombreux dossiers de pensions : depuis plusieurs trimestres certains de nos camarades ne perçoivent plus leur pension d'invalidité. Ajoutons que l'indice 500 pour les pensions des veuves de guerre âgées de plus de 60 ans n'est toujours pas appliqué, bien qu'il s'agisse d'une disposition de la loi de finances de 1974.

Tout ceci est navrant et exige beaucoup d'attention de notre part et la nécessité d'intervenir tant auprès des députés que des Pouvoirs publics.

La seule chose positive est la levée des forclusions qui doit permettre à des camarades isolés et ne sachant rien de leurs possibilités, de faire jouer leurs droits.

Il est convenu que notre Association étudiera la possibilité d'adhérer à l'U.F.A.C. de la Seine afin d'être plus au centre des démarches et actions décidées par cette organisation.

# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## Les pupilles de la Nation

### QUI PEUT DEVENIR PUPILLES DE LA NATION ?

Les orphelins mineurs (actuellement jusqu'à 21 ans malgré l'abaissement à 18 ans de l'âge pour obtenir la majorité) dont le père ou la mère soutien de famille est mort de blessures ou de maladies contractées ou aggravées du fait de la guerre.

Dans ces cas, la FRANCE adopte l'orphelin sous condition que la mention Mort pour la FRANCE, soit mentionnée dans l'acte du décès du disparu (faire demande de la mention Mort pour la FRANCE, au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants par l'intermédiaire des directions interdépartementales).

Les Pupilles de la Nation ont subi un préjudice moral et un préjudice matériel. La Nation a donc prévu en leur faveur une double réparation.

### 1) REPARATION DU PREJUDICE MORAL :

L'Etat a entendu conférer à ses Pupilles une note de noblesse morale, un titre d'honneur : à l'acte de décès du père ou du soutien « Mort pour la FRANCE » répond l'acte de naissance de l'enfant avec la mention « Pupille de la Nation ».

### 2) REPARATION DU PREJUDICE MATERIEL :

Par l'appellation même de « Pupille », la Nation n'a pas entendu se substituer à la famille, elle a simplement voulu intervenir dans le cas d'insuffisance.

Les familles et tuteurs des « Pupilles de la Nation » conservent le plein exercice de leurs droits et notamment le libre choix des moyens d'éducation des enfants.

L'Etat assure donc la protection des Pupilles de la Nation par une aide morale et matérielle, par des subventions qui ont pour but de compléter les ressources de la famille, lorsqu'elles sont insuffisantes :

- Subvention d'entretien ;
- Subvention d'apprentissage ;
- Subvention d'études ;
- Subvention pour frais de maladie et de cure.

Des prêts peuvent être accordés, y compris ceux qui ont un caractère exceptionnel. Ils sont attribués après étude du dossier par les services départementaux de l'Office national des A.C.V.G.

### PROCEDURE DE L'ADOPTION :

L'adoption par la Nation est prononcée par jugement du tribunal civil dans le ressort duquel le requérant est domicilié.

La demande est introduite par le père, la mère ou le représentant légal de l'enfant, par voie de simple requête, dispensée d'enregistrement et de timbre. Les formulaires de requête, ainsi que la nomenclature des pièces à fournir, sont demandés au service départemental de l'Office national des A.C.V.G. du lieu de résidence du demandeur.

Dans ce cas, les familles ou tuteurs peuvent trouver un appui et une aide, auprès du service départemental qui dépose le dossier et défend les droits des Pupilles de la Nation.

Une commission composée des différentes catégories de Victimes de Guerre assure la coordination dans la défense des droits des Pupilles de la Nation auprès du service départemental.

## Pour aller à Fleury

Il arrive que des camarades désirent, pour des raisons de santé, être hospitalisés à la clinique de Fleury-Mérogis dont ils ont entendu louer les exceptionnelles conditions d'accueil et d'hébergement, ainsi que la qualité des soins qui y sont dispensés. Mais ils ne savent pas exactement les démarches qu'ils doivent accomplir, lesquelles cependant sont très simples :

1° Le médecin traitant doit faire une ordonnance préconisant l'hospitalisation sur le carnet de soins gratuits. Elle sera envoyée à l'Office des A.C. et V.G., Direction interdépartementale de la région dont dépend le département où habite l'intéressé (service des soins gratuits) ;

2° Une deuxième ordonnance identique est dressée sur le papier à en-tête du médecin, lequel doit préciser si l'hospitalisation doit avoir lieu en médecine ou en neuro. Cette ordonnance est à adresser à la clinique de Fleury-Mérogis (clinique Frédéric-Henri-Manhès) dans le département de l'Essonne, service social.

Il ne reste plus qu'à attendre la réponse qui dépend des places éventuellement libres.

## Soins dentaires

*Les camarades dont l'une des maladies et infirmités ayant déterminé leur taux d'invalidité est relative à une édenture, peuvent se faire soigner gratuitement (sur production de leur carnet de soins) à l'hôpital des Invalides, 4 bis, bd des Invalides, Paris 7<sup>e</sup>.*

*Ils doivent demander un rendez-vous par téléphone : 551-78-60, poste 394, service dentaire.*

## La valeur du point d'indice

*La valeur du point d'indice qui était passée à 16,07 F à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1974 (voir « Serment » n° 101) a subi une nouvelle augmentation de 2,50 % le 1<sup>er</sup> décembre 1974.*

# DANS NOS FAMILLES

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

### NOS PEINES

Nous avons été avisés du décès des adhérents suivants :

- Mme ALLEGRINI-LAFON (sœur de Christian LAFON KLB 117347 disparu à Ohrdruf) décédée en septembre 1974 ;
- M. Jean CHABERT, KLB 44910, décédé le 5 novembre 1974 à Saint-Jean-de-Blaignac (Gironde) ;
- M. Albert CHARLEUX, KLB 53732, commandeur des Palmes académiques, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 22 novembre dans sa 89<sup>e</sup> année. A sa fille, Mme Nelly SORIN, directrice de l'Ecole normale de jeunes filles du Mans, membre de notre Association, nous renouvelons l'expression de nos déférentes et attristées amitiés ;
- Mme GUILLON (veuve d'Octave GUILLON, KLB 39753, mort le 7-7-1944) décédée en novembre 1974 ;
- Mme DALAINE Marcelle, veuve d'un camarade décédé au camp, morte en octobre 1974.

Nous assurons les familles de nos amis de toutes nos sincères condoléances.

\*  
\*\*

Notre camarade René CADORET, KLB 39585, a perdu son frère âgé de 57 ans le 3 novembre à la Rochelle.

Qu'il trouve ici, l'expression de toute notre sympathie attristée.

### NOS JOIES

Notre ami Jules DUPONT, KLB 20884, de Lorient nous a informé du mariage de son fils Jean-Louis avec Mlle Jocelyne LE MEUR, le 9 novembre 1974.

Longue et heureuse vie au jeune couple.

Le 9 novembre 1974, François GUERIF, KLB 30.80, Vice-Président de notre Association, a remis à notre amie Léonce HUGONET la croix de la Légion d'honneur.

Léonce HUGONET, ancienne déportée du commando de Leipzig-Schnefeld (lequel appartenait administrativement à Buchenwald) est membre de notre Association.

François GUERIF a prononcé l'allocution suivante :

« Permettez-moi, ma chère Léonce, de vous affirmer que non seulement c'est un honneur pour moi de vous remettre cet insigne, mais que j'éprouve une grande joie de voir reconnu, après près de 30 ans, l'immense service que, par votre patriotisme, vous avez rendu à notre Patrie.

« Lors de votre arrestation le 31 mars 1943, j'étais à vos côtés et j'ai ressenti combien vous pouviez souffrir d'être accompagnée, dans ce début de calvaire, par votre mari, ce cher Julien, grand mutilé du travail et votre gamine âgée alors de 18 ans.

« Dès 1940, vous avez déployée une grande activité en hébergeant ceux qui ne voulaient s'agenouiller devant l'occupant : soldats qui ne voulaient pas être prisonniers, patriotes traqués qui s'étaient insurgés contre HITLER et le diktat de Munich.

« Vous vous êtes dépensée sans compter pour leur procurer de la nourriture, d'autres caches, stockant les armes prises sur l'ennemi pour un jour libérer notre pays.

« Vous avez distribué dans les boîtes à lettres le journal "Libération" que nous tirions à la main clandestinement et les tracts appelant le peuple français à la lutte contre l'occupant.

« Ensuite ce fut pour vous et Christiane la prison de Rennes, la déportation dans les camps de la mort, atroce pour nous les hommes, mais combien odieuse pour nos chères femmes.

« Revenue malade, retrouvant un mari infirme, vous n'avez cessé, depuis ce retour à la vie, d'œuvrer dans les organisations de résistance et du monde des anciens combattants pour qu'enfin l'unité devienne une réalité.

« Les quelques mots, ma chère Léonce, que je viens de prononcer ne s'adressent pas à vous seule mais à toute la jeunesse de France pour qui vous êtes un exemple de courage et de patriotisme. »

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).

# NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »  
Relié - 300 pages - plus de 500 documents  
Franco : 88 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25<sup>e</sup> anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.  
Franco : 6 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.  
Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.  
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris Taslitzky, qui sait aussi être un grand écrivain.  
Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques Delarue.  
Franco : 35 F

"NUS PARMIS LES LOUPS", de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald.  
Prix franco : 22 F

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand Grenier.  
(nouvelle édition)  
Franco : 23 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE  
(nouvelle édition).  
Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK".  
Franco : 28 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO"  
Franco : 28 F

- CHANTS D'EXIL ET DE COLERE », par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald.  
Franco : 15 F

- DEPORTATION ET RESISTANCE AFRIQUE DU NORD », par André Moine.  
Franco : 23 F

- L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE ».  
Franco : 35 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris Palevoi.  
Franco : 10 F

« TRAGEDIE DE LA DEPORTATION », d'Olga Wormser.  
Franco : 24 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », de Delarue.  
Franco : 26 F

« ICI CHACUN SON DU », de Lucien Carlat.  
Franco : 40 F

## LES NOUVEAUTES

« UN SAC DE BILLES », de Joseph Joffo (une histoire tendre et tragique, celle de deux jeunes garçons seuls dans la France occupée).  
Franco : 30 F

« LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL », de Ch.-Marie Cardon (la tragédie pathétique d'un jeune polytechnicien, héros et martyr de la résistance).  
Franco : 24 F

« DANS LA NUIT DES PRISONS », par un interné résistant : Louis Gazagnaire. Les heures exaltantes où l'amitié, la solidarité, la résistance, permettent de venir à bout des difficultés de l'emprisonnement.  
Franco : 22 F

« VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre Durand, ancien de Buchenwald. Le récit, pour les jeunes, de l'occupation et du fascisme, de la résistance et de ses tragédies.  
Franco : 54 F

« ARBEIT MACHT FREI », par Raymond Montégut, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, qui conte sa vie à Auschwitz.

« LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS DE FRANCE », par Jacques Ravine. Un livre terrible et magnifique : les Juifs ne furent pas que des martyrs... ils furent aussi des combattants.  
Franco : 38 F

« ECRIT SOUS LA POTENCE ».  
Franco : 21 F

« LA RESISTANCE ET SES POETES ».  
Franco : 59,50 F

« MANOUCHIAN ».  
Franco : 32 F

## NOS INSIGNES ET MEDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton.  
Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.  
Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Ils ont bien mérité notre reconnaissance... Combien dérisoire paraît cette inscription sur le monument aux morts de Garges-les-Gonesses profané par des vandales. L'urne qui contenait des cendres de nos martyrs de Buchenwald a été brisée, les cendres éparpillées. Pieusement, les débris ont été recueillis, les cendres rassemblées. Comme il avait raison ce patriote tchèque d'écrire, avant d'aller au supplice : Dans la vie il n'y a pas de spectateurs

Hommes... Veillez !